

1. La blessure du lapin

Le ciel était gris, le silence régnait. Aucun souffle, aucun mouvement ne faisait sortir de sa torpeur cette petite vallée française. La falaise semblait plus élevée que d'habitude. Un énorme rocher trônait au bord. Les arbres étaient tous gelés, complètement morts. Le froid hivernal devenait plus insupportable chaque jour.

Personne ne vivait à proximité de ce lieu désertique. Personne, sauf Olga Hist, son fils de huit ans, Jean et sa fille de treize ans, Mary. Celle-ci se trouvait juste au bord de la falaise, sur le point de tomber. Ses cheveux roux éclatants flottaient dans le vent frais. Elle scrutait la mer. Elle aimait être ici. Sa main se referma plus fort sur le couteau qu'elle tenait.

Monky, un petit singe qui ne la quittait jamais se tenait sur son épaule. Il ressemblait à n'importe quel singe. Il n'y avait aucun bois, aucun zoo, aucun établissement d'où il aurait pu s'échapper. Il ne pouvait pas non plus s'être enfui de chez lui puisque personne ne vivait près de cet endroit, à part elle. Monky devait être un singe des montagnes, si cela existait, ou alors c'était un singe magique.

Or elle allait bientôt s'apercevoir que tout peut arriver, qu'elle peut tout rencontrer et que la magie n'existe pas. Que tout est réel dans le monde.

Soudain, il y eut un bruissement dans l'herbe sèche, suivi d'un craquement. Mary se tourna sur sa droite, prête à attaquer. Une forme passa devant elle. Instinctivement, elle lança son arme qui atterrit juste sur l'ennemi. Ce dernier tomba lourdement sur le sol dur. Puis ce fut le silence à nouveau.

La jeune fille se dirigea vers sa cible. Ce n'était qu'un lapin. Elle s'agenouilla à côté de lui. Il était assez gros pour un lapin tout gris, avec le bout des pattes blanches et les oreilles noires. Mary regretta aussitôt son geste irréfléchi. Elle retira délicatement le couteau planté dans son dos. Par chance, la blessure ne semblait pas trop profonde et elle entreprit de le soigner. Monkey couina comme pour prévenir Mary qu'elle devait le guérir, si cela était encore possible.

— Tu as raison, Monkey, je l'amène à la maison.

Elle rangea son arme dans sa poche et cacha le lapin dans son sac. Elle repartit vers la falaise où elle y avait découvert une grotte souterraine pour monter et descendre.

Soudain, elle se figea. Elle avait l'impression d'être observée. Non pas par quelqu'un, mais plutôt par quelque chose... Mais quoi ? Elle ignorait que c'était une créature fabuleuse qu'elle ne rencontrerait pas plus tard que le soir même.

Mary avançait à tâtons dans l'obscurité quasi-totale. La descente s'avérait périlleuse. Tout à coup, elle glissa. La chute parut durer une éternité quand enfin une pierre plate la stoppa.

Monkey sauta sur son épaule et l'interrogea du regard.

— C'est bon, je n'ai rien.

Sa côte gauche lui faisait affreusement mal et elle resta quelques instants sans bouger. Elle s'efforça de se remettre en marche mais le sol était si mouillé qu'elle se demanda s'il ne valait pas mieux descendre en toboggan. Elle préféra continuer debout mais tomba à nouveau. Il avait plu la veille et l'eau avait dû s'infiltrer dans la roche, la rendant encore plus dangereuse que d'habitude.

Après un parcours éreintant, elle arriva enfin en bas, soulagée. Comme elle souffrait de sa blessure, elle s'assit sur un rocher et décida de soigner le lapin sur place. Ses chances de survie étaient faibles.

— Ah !

Son sac était rempli de sang... Sa plaie était certainement plus grande qu'elle ne le pensait. Elle chercha l'ouverture sur son dos, mais elle était introuvable. Elle avait entièrement disparu et son cœur battait à un rythme régulier.

Soudain, il sauta sur le sol. Mary le laissa s'enfuir. Incroyable ! Il était sain et sauf. Mary n'avait même pas eu à intervenir. Elle était tellement émue qu'elle ne remarqua pas que le lapin n'était plus gris, mais noir...

Il ne lui restait plus qu'à rentrer chez elle sans que sa mère s'en aperçoive.

Elle courut jusqu'au bout de la longue plaine qui longeait la falaise, suivie par Monky. Une petite maison apparut au loin. C'était là qu'elle vivait. Elle y pénétra à pas de loup et n'entendit aucun bruit. Sa mère devait probablement dormir. Alors, elle alla silencieusement dans sa chambre et se coucha. Il lui suffisait de patienter jusqu'au réveil de cette dernière et elle pourrait se lever.

Elle ferma les yeux et remarqua qu'elle était très fatiguée. C'était normal puisque depuis deux mois elle passait une partie de la nuit sur la falaise : elle les attendait, eux, les courageux et vaillants pirates !

Elle avait coutume que son frère chante pendant son sommeil, ce qui était très ennuyeux. C'était d'ailleurs pour cette raison-là qu'elle était sortie de chez elle un soir pour explorer les environs. Lorsqu'elle découvrit l'immense falaise, elle prit l'habitude de s'y rendre chaque nuit. Un jour, elle trouva un drapeau de pirate et elle décida de les attendre. Elle savait qu'ils reviendraient.

2. Le journal d'Anne-Laure Curswales

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand Mary se réveilla. Il devait être près de midi. Le ciel bleu annonçait une belle journée, malgré le froid.

Mary se leva, le corps encore endolori et entra dans la cuisine. Sa mère la questionna, l'air fâché et de mauvaise humeur.

— Puis-je savoir où tu étais ?

Monky se cacha dans sa poche.

— Oui, dans mon lit, répondit Mary.

— Tu as parfaitement compris. Alors, où te trouvais-tu entre deux heures et six heures du matin ?

— Euh...

Mary réfléchit. Impossible de lui révéler où elle était vraiment. Sa mère savait pertinemment qu'elle n'était pas dans la maison et elle lui avait formellement interdit de les attendre...

— J'étais...

Sa mère continuait de la fixer.

— Dehors.

— Je m'en doute bien, répondit sa mère furieuse, puisque tu n'étais pas dans ton lit. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi tu passes tes nuits sur la falaise ?

Elle savait ! Elle savait que Mary était là-haut la nuit et probablement aussi pourquoi. Mais elle voulait le lui faire dire. Mary n'eut pas d'autre choix que de lui avouer :

— Je... les attendais.

— Pourquoi tu les attends comme ça ?

— Parce que...

Mme Hist soupira et quitta la pièce. Mary alla dans sa chambre et s'allongea sur son lit. Elle voulait absolument

les voir, oui ! Pourquoi sa mère les détestait-elle autant ? Qu'est-ce qu'ils lui avaient fait ?

Son petit frère se précipita vers elle et se mit à courir autour de sa chambre en criant :

— Mary va se faire massacrer par les pirates, Mary va se faire massacrer par les pirates !

— Jean, tais-toi ! dit-elle.

Son frère obtempéra.

Mary se releva et se dirigea vers sa bibliothèque pour y prendre un livre. Elle marcha sur une planche fragile qui se brisa aussitôt. Elle s'accrocha à son meuble et ce qu'elle vit la stupéfia : l'étagère était tombée et derrière elle aperçut une serrure cachée auparavant par les ouvrages. Mary tourna la clé et un carré dans le mur s'ouvrit. C'était un coffre secret ! Il contenait un vieux manuscrit poussiéreux.

Elle le prit et l'observa longuement. Aucun titre, aucun nom d'auteur n'y figurait. Il était en cuir noir, lisse et beau. La jeune fille l'ouvrit. Elle sut alors à qui il appartenait : c'était le journal d'Anne-Laure Curswales, la seule femme au monde à devenir pirate.

Mary en dévora une par une toutes les pages. En une demi-heure, elle en avait déjà lu la moitié.

J'ai fait un rêve... Je voyais un monde de pirates... Des pirates qui font la guerre pour le bonheur... Des pirates qui volent les trésors pour les donner aux pauvres. C'est ça, pour moi, un vrai pirate. Un Notfear. Voilà comment ils devraient s'appeler.

Elle découvrit le nom du père d'Anne-Laure : Clayton Wydleken et que cette dernière était extrêmement gentille, même trop pour un pirate. Mary sautait de joie. Un journal de *pirates*. Elle rêvait d'en être un, mais pour cela il fallait à tout prix en rencontrer. Ce livre ne pourrait-il pas l'aider à les trouver plus vite ?

Mary était persuadée que ses efforts n'étaient pas vains. Elle partirait avec eux, le Capitaine du bateau et son équipage. Pour l'instant, elle pensait qu'il valait mieux se

préparer à cette éventualité et rédigea toute une série de questions à leur poser.

- 1) Combien de trésors avez-vous déjà récupérés ?
- 2) Obéissez-vous toujours à votre Capitaine ?
- 3) Que pensez-vous du Capitaine ?

Ne pouvant plus attendre, Mary mangea rapidement pour pouvoir retourner sur la falaise. Et s'ils passaient en son absence ? Elle ne voulait pas les rater. Elle devait partir avec eux, les aider à chercher des trésors, combattre d'autres pirates, rester sur la mer toute la journée. C'était son rêve et il était encore plus fort maintenant qu'elle avait le journal.

3. Le Gold&Silver

L'après-midi, du haut de la falaise, Mary guettait à nouveau leur arrivée, Monky, toujours à ses côtés. Cette fois-ci, elle serrait bien fort le journal d'Anne-Laure Curs-wales dans sa main. Elle entendit un bruit et le rangea dans sa poche. Un oiseau passa au-dessus de sa tête. Un oiseau ? Non, c'était... une mouette ! S'il y avait une mouette alors, avec un peu de chance, elle verrait un bateau pirate !

Mary s'élança droit devant elle. Elle avait entendu parler d'une ville située de l'autre côté de la falaise qui bordait l'océan Atlantique, au sud de la France. Mary chercha l'emplacement du port. Enfin, elle vit au loin le haut d'un mât avec un drapeau noir sur lequel était dessinée... une tête de mort ! Le symbole des pirates !

A bout de souffle mais ravie, elle se trouva bientôt face à lui. Il était d'un magnifique brun orné d'or à certains endroits, avec ses trois gigantesques mâts. Chacun d'eux avait deux voiles transparentes sauf celui du milieu, le plus grand, qui en comptait trois et où le drapeau noir flottait au vent. Des matelots jetaient l'ancre en argent dans la mer.

Mary s'approcha et vit un pirate vêtu d'une veste violette couverte d'or, avec un chapeau qui couvrait ses cheveux noirs.

— Monsieur, excusez-moi, je...

— Bonjour ! Tu as l'air de quelqu'un qui aime l'aventure et l'action, n'est-ce pas ?

— Oui, je...

— Alors parfait ! Je suis le Capitaine Gold, chef du *Gold&Silver*. Voici mon bateau. Miss Prita s'occupe

d'écrire le nom sur la voile en lettres d'or, naturellement ! Une très bonne couturière, Miss Prita. Oh, savais-tu que mon équipage était le plus dangereux et le plus redouté du monde ? Il est vrai que...

— Excusez-moi, Capitaine Gold...

Elle était extrêmement heureuse de faire sa connaissance après une si longue attente. Son rêve devenait enfin réalité. Elle le rencontrait enfin, mais elle avait tant de questions à lui poser !

Soudain, l'un de ses hommes arriva en courant et lui murmura quelques mots. Celui-ci explosa :

— Embarquez tous, nous avons un problème, une bande de pirates Américains détruit le sud de l'Espagne. Il faut agir tout de suite !

Mary sauta immédiatement sur le bateau. C'était incroyable ! Elle allait suivre une véritable expédition de pirates ! Elle partait à l'aventure quand quelqu'un la saisit par l'épaule.

— Où tu vas, toi ?

Elle se retourna et se trouva face au Capitaine Gold.

— Je vous accompagne, vous avez dit que nous devons partir.

Elle ne comprit pas pourquoi tout l'équipage éclata de rire. Qu'y avait-il de si drôle ? Le Capitaine Gold avait bien transmis ses ordres : il fallait agir au plus vite auprès des espagnols. Mais le Capitaine Gold et ses hommes continuèrent de s'esclaffer.

A ce moment-là, la couturière du bateau arriva. Elle salua le Capitaine et lui annonça qu'elle venait de terminer l'inscription sur la voile.

— Incroyable, j'ai hâte de voir cela, dit-il.

Il descendit et alla se placer devant son embarcation. Ne sachant que faire, Mary le suivit. Sur la voile transparente la plus visible s'affichait en lettres d'argent :